



HAL
open science

François de Singly, 'Séparée : vivre l'expérience de la rupture'

Janine Mossuz-Lavau

► **To cite this version:**

Janine Mossuz-Lavau. François de Singly, 'Séparée : vivre l'expérience de la rupture'. Travail, genre et sociétés, 2012, 1 (27), pp.202-204. 10.3917/tgs.027.0183 . hal-01300063

HAL Id: hal-01300063

<https://sciencespo.hal.science/hal-01300063>

Submitted on 8 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

François de Singly

Séparée.

Vivre l'expérience de la rupture

Armand Colin, Paris, 2011, 240 pages

¹ Peter Berger et Hans Kellner, « Le mariage et la construction sociale de la réalité », in Peter Berger et Thomas Luckman, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1^{ère} édition 1964, réédition 2006 ; Norman D. Vaughan, *Uncoupling. Turning points in intimate relationships*, Oxford, Oxford University Press, 1986.

Inspiré par les travaux de Peter Berger et Hans Kellner et, à leur suite, de Norman Vaughan¹, François de Singly a conduit avec ses étudiants une enquête qualitative sur les femmes et les hommes séparés ou divorcés. Cette enquête par entretiens s'est déroulée sur une dizaine d'années et s'est accompagnée, pour l'auteur, d'une immersion dans les romans, les films et les chansons abordant cette question. Ce qui lui permet, dans le livre, d'illustrer agréablement son propos par des références à l'air du temps, tel que saisi par la création artistique. Et de ne pas s'en tenir aux seuls témoignages des personnes interrogées. Par ailleurs, François de Singly a choisi de ne traiter que de ceux des femmes. En raison d'un chiffre incontesté : près des trois quarts des divorces sont demandés par des femmes. Et d'une hypothèse : « les femmes sont plus souvent déçues de leur vie conjugale – notamment par le trop faible engagement de leur compagnon ou mari dans la vie commune – et de la trop faible attention vis-à-vis d'elles-mêmes » (p. 19). Nous avons aussi affaire à des hétérosexuelles (le nombre d'interviewées homosexuelles étant insuffisant), détentrices au moins du baccalauréat.

Nous savons que le divorce est en progression constante. Pour l'expliquer, François de Singly met en avant trois facteurs. Le premier est l'inflation des attentes telle que définie par Pascal Bruckner dans *Le mariage d'amour a-t-il changé ?* « Qu'un seul être condense la totalité de nos aspirations et qu'il soit écarté s'il ne remplit pas cette mission » (cité p. 20). Cette démesure conduirait au naufrage, le couple étant devenu « une barque surchargée ». Le deuxième facteur réside dans le refus de la routine, dans le charme de la nouveauté qui caractérise nos sociétés capitalistes. Depuis quelques décennies, les femmes attendent plus qu'autrefois d'être valorisées, d'obtenir une reconnaissance personnelle, et supportent de moins en moins que leur partenaire, enlisé justement dans ses habitudes, ne se soucie pas assez d'elles. Elles ont acquis une autonomie en exerçant une activité professionnelle, elles ont pris conscience du fait qu'elles n'étaient pas seulement des mères et des épouses et entendent être reconnues comme telles. François de Singly avance une troisième explication à cette montée du divorce : « la défense permanente de soi » (p. 27). Des femmes ont le sentiment de ne plus être elles-mêmes car elles ne trouvent pas dans leur compagnon l'apport relationnel dont elles ont besoin pour leur construction identitaire personnelle. Elles sont devenues plus exigeantes quant aux conditions d'une vie conjugale satisfaisante : « chacun des membres du couple doit reconnaître l'autre et être reconnu à titre personnel » et, en même temps,

« un couple n'existe vraiment que si les deux conjoints ont créé une certaine communauté » (p. 31).

Compte tenu de cette situation relativement nouvelle, François de Singly distingue trois types de séparations. La première peut se résumer à « se séparer pour survivre ». Elle concerne les couples inégalitaires, dans lesquels la femme, avant tout mère et épouse, est définie par son appartenance à un « nous », alors que l'homme présente une identité nettement moins familiale, est un mari à titre très partiel qui a sa vie propre à l'extérieur et peut se montrer infidèle. La femme ressent alors une négation de soi qui, pour être combattue, conduit à la première demande de séparation.

La deuxième, intitulée « se séparer pour se développer », « est initiée par des femmes qui estiment que leur relation insatisfaisante avec leur compagnon devient un obstacle à leur développement personnel » (p. 99). Leur identité personnelle n'a pas disparu, elle passe par le travail et pas forcément par une liberté sexuelle, elle implique que le mariage ne se résume pas au « je » de l'homme et au « nous » de la femme. Elles se plaignent moins de l'assignation au couple que dans les séparations du premier type, elles mettent en cause ce qui s'oppose à leur réalisation personnelle. Leur revendication est plus radicale, plus liée à l'individualisme qui caractérise notre société.

La troisième forme de séparation s'intitule « se séparer pour se retrouver » (p. 137). Elle est, là encore, quoiqu'à un degré différent, liée à l'exigence d'avoir une vie de couple conciliable avec une autre vie à soi, en particulier la vie professionnelle. Elle ne remet pas en cause la croyance dans le couple ni l'identité de la femme qui la provoque. Mais le « nous » était trop pris en charge par la femme, l'homme se montrant plus égoïste. Il s'agit ici de femmes qui entendent préserver « leur moi sans pour autant le mettre en avant, cumuler le "prendre soin des autres" avec l'attention à soi-même » (p. 150). Elles ont une conception de l'autonomie qui n'est pas celle des hommes. Elle repose pour elles sur la confiance, alors qu'elle se traduirait pour eux par la séparation des mondes. Le « nous » est moins important chez elles que dans la séparation du premier et du deuxième type mais il pèse tout de même.

De fait, à des degrés divers, ces trois formes de séparation portent les traces de la conception ancienne du mariage « bourgeois » : une femme au foyer mère et épouse, un mari assurant par son travail la sécurité du dit foyer et goûtant à l'extérieur, avec des maîtresses ou des prostituées, les plaisirs du sexe. Même si les situations d'aujourd'hui se sont grandement éloignées de ce schéma, il en reste tout de même des traces qui, dans les séparations actuelles expliquent ce refus grandissant des femmes d'être assignées à un « nous » qu'elles ont pour certaines dépassé, les hommes conservant un penchant pour le « je » qui les rend moins investis dans la vie conjugale et familiale.

François de Singly nous livre donc une analyse fine de ces séparations qui, malgré leurs caractéristiques propres, ont beaucoup en commun. Et tout spécialement cette évolution des femmes vers une

autonomie qui leur fait revendiquer la pleine et entière reconnaissance de ce qu'elles sont : des êtres humains ayant les mêmes droits et devoirs que les hommes. Au cœur de cette aspiration : le souci d'être elles-mêmes et non pas une dépendance d'autrui.

On regrettera peut-être que des causes plus brutales de séparation ne soient pas évoquées dans ce livre, notamment les violences conjugales (une seule brève mention d'un mari violent), qui impliquent, pour une reconstruction, beaucoup plus qu'une aspiration à devenir soi-même. Car les sentiments d'échec, de culpabilité, de honte, absents des séparations présentées ici, constituent des obstacles extrêmement difficiles à renverser.

La portée de l'ouvrage n'en est cependant pas affaiblie dans la mesure où il montre ce qui va sans doute être de plus en plus au cœur de l'entente ou de la mésentente des couples : l'acceptation que les femmes puissent avoir la même posture que les hommes, en allant vers le « je », et l'obligation pour les hommes d'être un peu plus dans le « nous » qu'ils ne le sont (pour certains d'entre eux) aujourd'hui.

Janine Mossuz-Lavau

CEVIPOF